

Enjeu global – Action locale

Le fauchage des fossés, est-ce nécessaire?

D’où vient la pratique du fauchage des fossés et depuis quand existe-t-elle?

Il serait nécessaire de remonter dans le temps et d’en parler avec nos vieux sages pour avoir une réponse. Aujourd’hui, en 2021, plusieurs se demandent si le fauchage tel qu’on le pratique aujourd’hui est nécessaire et si nous ne devrions pas revoir la période de l’année où l’on procède à l’entretien des fossés.

En Europe, depuis plusieurs années, certaines régions ont mis en pratique un programme qui consiste à retarder le plus longtemps possible le fauchage pour, entre autres, favoriser l’habitat des pollinisateurs tout en conciliant sécurité et biodiversité. Par exemple, dans le département de l’Yonne en France, « le fauchage des fossés, talus et le débroussaillage intervient au 1^{er} septembre, au lieu de début juin. Les associations environnementales associées à cette démarche ont salué cette initiative. »¹



« On a encore au Québec la mentalité de mettre ça propre »², selon Yves Bédard, biologiste à la retraite du ministère des Transports. Mais depuis 1997, le ministère des Transports mène, dans quelques MRC, des projets de fauchage raisonné, principalement le long des autoroutes. Les programmes visent à expérimenter une « ... nouvelle approche [qui] élimine la tonte systématique, sauf sur les deux premiers mètres à partir de la chaussée... », « ... cette approche consiste à laisser la flore locale s’épanouir pour offrir un paysage fleuri et diversifié aux usagers de la route. »³ Les programmes visent aussi à sensibiliser la population aux bénéfices environnementaux et écologiques puisque les végétaux, en plus de favoriser la biodiversité, « sont excellents pour capter et décontaminer tout ce qui ruisselle sur nos routes : essence, huile, métaux provenant des plaques de frein et caoutchouc des pneus. »²

Du côté municipal, la ville de Granby, dans son dépliant *L’entretien écologique des fossés*, mentionne : « À moins que la croissance de la végétation soit hors de contrôle ou menace la capacité de drainage du fossé, les plantes dans le fossé ne devraient pas être fauchées... »⁴

Concrètement, nos activités agricole et apicole profiteraient du fauchage tardif. Gilles Marchand, apiculteur amateur, et Yvon Tousignant, apiculteur expérimenté, tous deux de Saint-Pierre-les-Becquets, insistent sur l’importance de fournir aux insectes pollinisateurs une source naturelle d’alimentation en fin d’été et au début de l’automne. « Comme les pollinisateurs récoltent le pollen et le nectar des fleurs, leur niveau d’activité baisse rapidement quand la floraison cesse. »⁵ Le fauchage en fin de saison permettrait donc aux pollinisateurs de constituer leurs réserves de miel pour les aider à passer l’hiver en santé.

Considérant qu’il y a de plus en plus de documentation soutenant les bienfaits du fauchage tardif, cette pratique se répand progressivement et mérite d’être explorée. Un fauchage en septembre permettrait aux citoyens et visiteurs de profiter des beautés d’une floraison estivale abondante, tout en favorisant l’habitat de nos pollinisateurs : abeilles, papillons et autres insectes, essentiels à la production de nos fruits et légumes. La petite faune, notamment les oiseaux, tirerait aussi avantage d’espaces plus riches lors de la période de reproduction.

(1) Le Conseil départemental de l’Yonne : Fauchage tardif généralisé

(2) <https://www.lapresse.ca/environnement/politique-verte/201812/18/01-5208418-gestion-des-espaces-verts-transports-quebec-pourrait-faire-beaucoup-mieux.php>

(3) http://conf.tac-atc.ca/english/resourcecentre/readingroom/conference/conf2003/pdfs/quebec_f.pdf

(4) L’entretien écologique des fossés, Ville de Granby

(5) Guide technique pour l’amélioration, la gestion et la restauration des habitats des pollinisateurs au bord des routes en Ontario : Pollinator Partnership Canada